

La Main, citoyenne du monde

Jean-Claude Marsan

Numéro 88, printemps 2001

Le boulevard Saint-Laurent : mosaïque urbaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15746ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marsan, J.-C. (2001). La Main, citoyenne du monde. *Continuité*, (88), 31–33.

La *Main*, citoyenne du monde



par Jean-Claude Marsan

Depuis que la notion d'arrondissement historique est venue, en 1963, enrichir la Loi sur les monuments historiques de 1922, plusieurs arrondissements de ce type ont vu le jour au Québec, tels ceux de l'île d'Orléans, de Beauport, du Vieux-Québec, de Trois-Rivières, de Montréal, etc. Dans tous ces cas, une cohésion indubitable existe entre l'histoire et le caractère de l'environnement bâti des lieux, voire sa qualité esthétique. Or, en 1998, quand Patrimoine canadien a reconnu comme « corridor historique national » un important tronçon du boulevard Saint-Laurent à Montréal, soit le segment de six kilomètres compris entre le fleuve et la rue Jean-Talon, des critères

En 1998, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada reconnaissait la Main comme un « corridor historique national ». Avec son bâti révélateur de son histoire et de ses vocations, son sens aigu de la différence et son entêtement à demeurer ouvert aux idées neuves, le boulevard Saint-Laurent montre que le patrimoine est un concept large et en mouvement.

Les traces de toutes les étapes de l'histoire peu banale du boulevard Saint-Laurent contribuent à l'authenticité de cette artère maintenant reconnue « corridor historique national ».
Photo: Linda Turgeon



Cette artère, l'une des plus anciennes de la ville de Montréal, a originellement connu une vocation commerciale avec ses petites échoppes de commerçants et d'ouvriers spécialisés.

Carte postale: coll. Héritage Montréal

mis en évidence le fait que ce bâti très hétéroclite témoigne bien de l'identité et de l'authenticité de ce boulevard unique, qu'il se trouve au cœur même de son histoire, voire qu'il a été et demeure essentiel à sa survie.

LES TROIS RÉALITÉS DE LA MAIN

Cette étude démontre en effet que ce tronçon du boulevard Saint-Laurent constitue un tout révélateur de trois réalités historiques interdépendantes. Cette artère, l'une des plus anciennes de la ville, a originellement eu une vocation commerciale avec ses petites échoppes d'artisans et d'ouvriers spécialisés, puis elle a accueilli des entreprises commerciales et financières appartenant à la bourgeoisie avant que des manufactures et des commerces de gros et de détail ne s'y implantent. Le bâti actuel reflète encore fort bien cette évolution. Ainsi, de costauds édifices tels que l'ancienne brasserie Ekers, de style néoroman, l'ex-fabrique de tabac L.-O. Grothé, aux façades à l'italienne, et le Vineberg, qui rappelle l'École de Chicago et qui a abrité une des principales manufactures de vêtements de la ville, voisinent des petits magasins et des boutiques d'architecture vernaculaire, aux toits en pente ou mansardés percés de lucarnes, ou logeant dans des bâtiments de deux ou trois étages, aux façades en pierre ou en brique typiques du Montréal de la période industrielle.

Il s'agit en parallèle d'un lieu de culture, de loisir et de divertissement, carrefour

d'évaluation patrimoniale différents ont été retenus, car la qualité « esthétique » du bâti de la *Main* est loin d'être évidente sur tout ce parcours.

Lors de la rencontre annuelle des membres de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada à Calgary en juin 1996, l'étude du dossier a d'ailleurs pour cette raison donné lieu à un débat animé. Car si le boulevard Saint-Laurent pouvait prétendre à cette reconnaissance au regard des critères de la Commission qui définit un arrondissement historique d'importance nationale comme « un groupe de bâtiments, de structures et d'espaces ouverts aux liens exceptionnellement étroits avec des individus, des événements ou des thèmes d'importance nationale », certains membres ont eu du mal à composer avec le caractère peu édifiant d'un bon nombre de bâtiments le long de cette artère. Mais dans leur étude, Gordon Fulton et Luce Vermette, de la Direction historique de Parcs Canada, ont

Entre le fleuve et la rue Jean-Talon, la Main présente une grande diversité architecturale.

Photo: François Rivard



POURQUOI RECONNAÎTRE LE BOULEVARD SAINT-LAURENT ?

C'est un organisme sans but lucratif, Dialogue St-Urbain, qui a adressé la demande de reconnaissance à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada en invoquant les motifs suivants :

« Le boulevard Saint-Laurent constitue dans toute la force du terme un lieu organique, c'est-à-dire présentant sous une forme achevée, en un territoire donné, toutes les facettes du processus d'intégration socio-économique auquel durent se soumettre les immigrants en milieu urbain au Canada. On retrouve en effet autour de cette artère les lieux de travail, de résidence et les institutions religieuses et culturelles fondatrices des principales communautés immigrantes du Québec et du Canada, le tout inséré dans une trame urbaine bien conservée. »

du *show-business* à Montréal. En témoignent des salles de spectacles prestigieuses, telles que le Monument-National, un des hauts lieux du théâtre yiddish dans le monde à une certaine époque, des centres de culture ethnique, et de nombreux théâtres, cinémas, clubs de danse, bars, restaurants, etc., qui accueillent toutes les cultures de la planète.

Si le boulevard Saint-Laurent n'avait connu que ces deux vocations, il ne serait guère différent de la rue Sainte-Catherine. Ce qui le distingue résolument, c'est sa longue histoire de corridor d'immigration, laquelle n'a pas d'équivalent au Canada. Axe de démarcation depuis 1792 entre l'est et l'ouest mont-



Photo: CIRQ

réalais, le boulevard Saint-Laurent a connu des vagues successives d'immigrants. De 1870 à 1945, ce furent les Juifs de Russie, de Pologne, de Roumanie, de Hongrie, de Galicie, d'Estonie et de Lituanie, de même que les Italiens. À ces derniers sont venus se joindre des Chinois expulsés de la Colombie-Britannique après la fin de leur engagement dans la construction des chemins de fer. Après la Seconde Guerre mondiale, c'est au tour des Grecs et des Portugais de s'établir dans ce corridor. Enfin, depuis la fin des années 1960, les Asiatiques, les Antillais, les Africains, les Latino-Américains et les Orientaux ont remplacé ces derniers.

LE DÉFI DE LA SAUVEGARDE

Contrairement à la Loi sur les biens culturels du Québec qui assure une protec-



tion légale aux arrondissements historiques, la reconnaissance de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada n'est que symbolique. Elle pourra néanmoins avoir un impact positif sur la sauvegarde du boulevard Saint-Laurent en mettant en évidence les motifs particuliers de cette reconnaissance sur des plaques de bronze installées à chaque extrémité du tronçon historique. Car cette reconnaissance célèbre la culture du lieu, et cette culture ne peut se perpétuer que si le boulevard continue d'être ce qu'il a toujours été, soit un lieu cosmopolite et accueillant. La vie ne cesse de s'y renouveler et nourrit depuis deux siècles l'imaginaire collectif des Montréalais, des Canadiens et des immigrants.

■ Jean-Claude Marsan est architecte et urbaniste.

Ce qui distingue le boulevard Saint-Laurent, c'est sa longue histoire de corridor d'immigration, laquelle n'a pas d'équivalent au Canada.

Photo: Pierre Kohler



Photo: Linda Turgeon